



François I<sup>er</sup>  
en majeste.  
Dans son livre,  
Franck Ferrand  
écorne l'image  
du Roi Chevalier.



## Franck Ferrand

# FRANÇOIS I<sup>er</sup>, UN ROI PAS VRAIMENT « CHEVALIER »

Alors qu'on fêtera en janvier le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement de François I<sup>er</sup>, Franck Ferrand consacre une biographie au « roi de chimères ». Ce livre ébranle la statue dorée du « Roi Chevalier ».

Propos recueillis par **Pierre Castel**

**V**ous dites que vous voulez « rétablir la vérité au sujet de François I<sup>er</sup> ». Comment expliquer l'aura magnifique que possède ce roi aujourd'hui en France, et ce depuis toujours ?

Comme tous les mythes historiques, celui-ci s'est construit peu à peu au fil des siècles. François I<sup>er</sup> a été mis en valeur pour des raisons politiques et dynastiques.

Une floraison d'hommages a suivi. Il fallait donner de ce roi une image idéale et, par comparaison, déprécier son fils et successeur Henri II. Or, ce qu'on peut justement reprocher le plus amèrement à François I<sup>er</sup> est d'avoir créé les fondements d'une monarchie absolue qui a tué la monarchie en France.

**Pourtant vous lui consacrez un livre. Avez-vous reçu des remarques négatives ?**

Pour l'instant, je n'ai pas encore croisé le fer avec un défenseur de François I<sup>er</sup> ! Nous avons, avec Max Gallo, échangé des mots très courtois. Je l'ai rencontré le 14 octobre. Il m'a dit : « A nous deux nous embrassons François I<sup>er</sup>... » comme les deux faces de Janus. Les lecteurs semblent très intéressés et intrigués. Il faut savoir que l'Histoire est largement composée de mythes.

**Comment comprenez-vous les travaux actuels sur François I<sup>er</sup> qui lui sont encore favorables ?**

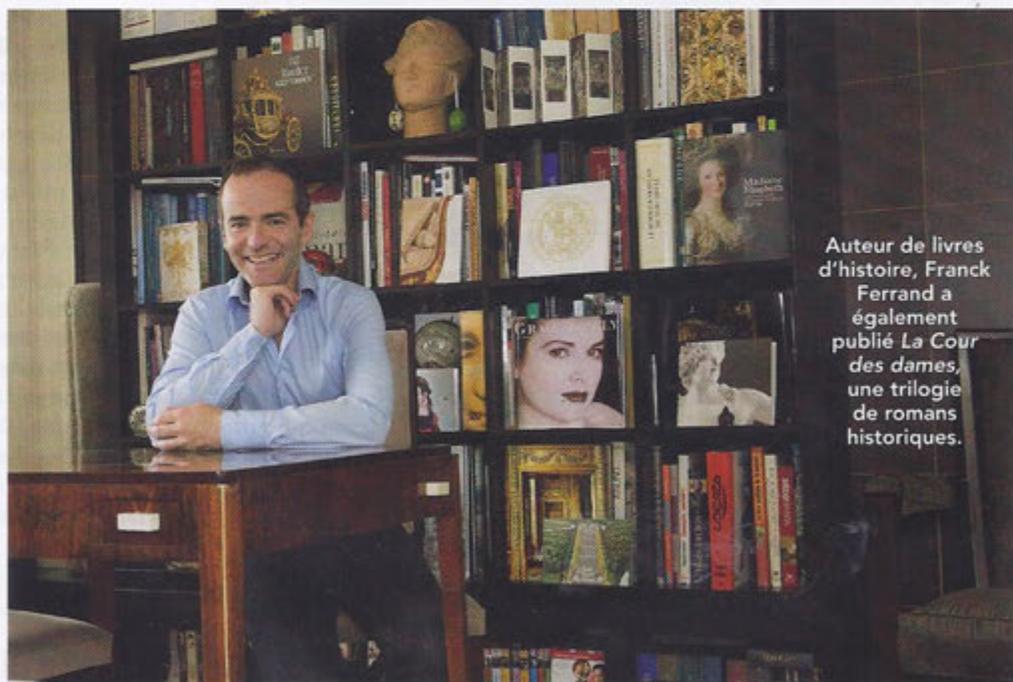
**Sont-ils consciemment hagiographiques ?**

Ce qui m'a surpris en préparant ce livre, c'est que finalement, l'image du roi, depuis les années 1930, est très nuancée, c'est le moins que l'on puisse dire. Il y a eu parfois des attaques d'une grande dureté, mais constamment noyées dans les éloges. Il reste « le Père des Lettres », « le Restaurateur des Arts », « le Roi Chevalier ». Ainsi, les critiques qui lui sont adressées

sont en grande partie occultées par l'hommage que lui rend la postérité. Je ne suis pas le premier à dire du mal de François I<sup>er</sup>, mais je suis le premier à n'avoir retenu du personnage que les aspects critiques. Et Dieu sait qu'ils sont nombreux !

**N'y a-t-il vraiment rien à sauver chez François I<sup>er</sup> ?**

Je suis désolé, mais ce roi a fait beaucoup de mal à notre



Auteur de livres d'histoire, Franck Ferrand a également publié *La Cour des dames*, une trilogie de romans historiques.

pays. Apprenez que « le Roi Chevalier » est une légende. Prenez le règne, revivez-le étape par étape et vous vous rendrez compte de ce désastre. Il a même laissé s'installer des dérives qui plus tard seront reprochées à ses successeurs. Les principaux griefs que l'on fait à Louis XIV ou Louis XV, c'est finalement à François I<sup>er</sup> qu'on les doit. En matière de finances, de diplomatie, de politique religieuse, de justice. Après les rois sages et très



Ci-dessus, la régente de France, Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>. Selon Franck Ferrand, elle a très mal élevé son fils. En haut, à droite, l'horrible supplice de la roue rétabli par François I<sup>er</sup>.

respectables que furent, par exemple, Charles VII ou Louis XI, François I<sup>er</sup> apparaît comme le roi qui radicalise un pouvoir que personne ne peut contester. Il récupère pour la couronne les bénéfices ecclésiastiques, il ne tolère plus aucune discussion de ses édits, et il veut rendre personnellement la justice. Les reproches généralement faits aux derniers Bourbons, sont imputables en réalité au « Grand Valois ». Sa mère abusive, Louise de Savoie, infiniment ambitieuse, a voulu, à travers son fils, exercer le pouvoir. Elle a fait croire à François qu'il était d'essence divine. Elle y est malheureusement arrivée. Le fait d'être très grand – près de deux mètres – et en pleine santé lui a très certainement apporté cette confiance en lui démesurée.

« C'est un édit de François I<sup>er</sup> qui rétablit le supplice de la roue. »



« Elle juge et punit le Voleur inhumain... »

**Vous qualifiez François I<sup>er</sup> et Charles Quint « d'adolescents attardés », avant de préciser que l'empereur, plus tard, sera « scrupuleux et fiable » au contraire de François I<sup>er</sup>, qui reste « cynique et versatile ». Que s'est-il passé chez Charles Quint que François I<sup>er</sup> n'aurait pas vécu ?**

Charles Quint a été bien élevé par Marguerite d'Autriche. Voilà la différence avec le roi de France. On lui a fait comprendre très tôt les conséquences de ses actes, on ne l'a pas mis sur un piédestal. Charles Quint vivait pour la religion. Il tenait particulièrement à son image impériale. François I<sup>er</sup> a été pourri gâté et vivait pour lui-même, pour son bon plaisir. L'empereur avait le sens des responsabilités, son cousin français absolument pas. **On apprend dans votre livre que François I<sup>er</sup> était plutôt méprisant et ignorant de la littérature. Le 13 janvier 1535, le roi fait même interdire l'imprimerie. Comment a-t-il pu se faire appeler « Père et Restaurateur des Lettres » ?**

François a appris le latin, le grec et l'hébreu, mais il était mauvais élève. Ce qui ennuie le roi, c'est tout ce qui, de près ou de loin, égratigne un tant soit peu son pouvoir. On ne doit être qu'admiratif à son égard ! C'est pourquoi les plus grands écrivains de son siècle ont été contraints à l'exil. Ils avaient le tort d'émettre des avis critiques. Pourquoi est-il devenu « le Père des Lettres » ?

Peut-être parce qu'il a écrit quelques poèmes, même s'ils sont médiocres. Je vous assure que leur lecture est un cauchemar. Ils sont tous plus ridicules les uns que les autres. Il a par ailleurs fondé, un peu par hasard,



Ci-contre, François I<sup>er</sup> et son grand rival Charles Quint lors de leur rencontre en 1540. Ci-dessous, François I<sup>er</sup> et ses fils : le dauphin François (1518-1536); le futur Henri II (1519-1559); et Charles (1522-1545).

*Les passans les meurtret et s'en jouit  
le même devient le jouet d'un rois*



la Charge des lecteurs royaux, qui deviendra le Collège de France. Quand, au XIX<sup>e</sup> siècle, on a voulu porter François I<sup>er</sup> aux nues, on s'est servi de cet antécédent historique pour en faire « le Père des Lettres ».

**Le 10 août 1536,**

**François, dauphin de France, meurt d'une pleurésie.**

**Son père, François I<sup>er</sup>, accuse alors à tort un certain Montecuculli, commissaire de Charles Quint, de l'avoir empoisonné. Il le fait juger et écarteler, vieux supplice que l'on ne pratiquait plus que pour les régicides.**

**Le roi avait aussi rétabli la roue.**

**Considéré comme un souverain débonnaire, il apparaît en vérité très cruel...**



C'est absolument affreux. Mais il faut savoir qu'à l'époque, on n'impose pas une justice forte sans de grands supplices. Ces tortures correspondaient à la partie spectaculaire de la justice. Cependant, il est vrai que c'est un édit signé de sa main qui remet en vigueur le supplice de la roue. ●

**François I<sup>er</sup>, roi des chimères, par Franck Ferrand, Flammarion, 236 pages, 19,90 €.**